

Marie-Claire
septembre 75

PHANTASMES ET M.L.F.
A LA BIENNALE DE PARIS.

Un fleuve de champagne coulera à Paris le 19 septembre. A la source, les cinquante galeries de peinture parisiennes qui offriront, à la même heure, un cocktail pour placer la capitale sous le signe de l'Art Plastique.

Ce même jour, Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, recevra au Musée d'Art Moderne, les personnalités officielles, venues du monde entier, pour l'inauguration de la Biennale de Paris (19 septembre au 2 novembre).

Si la peinture traditionnelle, le « Body Art », le « Land Art » y tiennent bonne place, on remarquera, pour la première fois, la participation chinoise, et un nombre important d'artistes « femmes ».

C'est un nouveau visage, pour le moins surprenant, que présentera la 9^e Biennale aux conservateurs de musées, marchands de tableaux, amateurs d'art, venus à sa découverte. « La Biennale de Paris, disent les organisateurs, est la seule exposition internationale, au monde, qui réunisse à Paris les travaux de 124 jeunes artistes de moins de 35 ans. »

Le mouvement « femmes » se préoccupe peu de la « célébration de l'année de la femme ».

Certaines d'entre elles participent à des mouvements M.L.F. Elles libèrent leurs phantasmes, aussi bien dans leurs œuvres que devant leurs toiles. Plusieurs artistes peignent nues, ne tolèrent, — au plus — qu'un porte-jartelle : « Pour nous affranchir, aussi, des tabous d'ordre sexuel. »

Nouveau, aussi, le « Mouvement des travestis ». Ces artistes utilisent plusieurs modes d'expression, dont une sorte de « happening ». Ils réalisent, devant le public, leur transformation d'homme en femme.

Se défairent de leur complet-veston, ils enfileront des lingeries vaporeuses, soutien-gorge, robes, perruques, et procéderont à un maquillage très élaboré. Puis, ils se posent contre leur auto-portrait pour en démontrer la similitude. Ce qui, disent-ils, prouve la possibilité du dédoublement de la personnalité.

Une entreprise sérieuse, puisque l'un deux, Gary-John Glazer, a obtenu une bourse de la Biennale, pour effectuer une œuvre...

L'AURORE - (Q)

100, Rue de Richelieu - 2^e

1 Oct. 1975

ARTS

Monique DITTIERE

9^e BIENNALE DE PARIS

Un bric-à-brac mondain où « art conceptuel », « art pauvre », « Body-art », « land-art »... arts d'avant-garde ou soutenant tels, se révèlent en fin de parcours (la Biennale se tient aux musées d'Art moderne, et Musée d'art moderne de la Ville de Paris), d'une tristesse affligeante.

En dehors d'un certain snobisme d'un certain public, quelle opinion l'ensemble des visiteurs pourront-ils se faire ici ?

Cela, l'art de demain ?...

Ne plaisantons pas !

Le pulpit des exposants de cette IX^e Biennale, ne cultivent guère que le culte du « moi » et le goût d'un jour. On ne rencontre de salle en salle qu'exhibitionnisme dérisoire, qu'images de la sexualité plus pauvres encore que celles exploitées dans les films pornographiques.

Dans la préface du cata-

logue, Georges Boudaille (délégué général de cette manifestation), forme le vœu que cette biennale « contribue à combler un vide culturel sur le plan national et à développer la documentation sur l'art d'aujourd'hui... » Hélas ! le vide n'est pas comblé et grâce au ciel, l'art d'aujourd'hui est ailleurs.

Mieux vaut (si vous aimez l'imagerie populaire) vous conseiller de vous rendre au musée Galliera où les 600 peintres-paysans du district de Houhsain (République populaire de Chine), invités spéciaux de cette Biennale, représentent à l'aide de couleurs vives et gaies, d'une manière naïve et sincère, la vie quotidienne dans leur pays : « Cueillette du lotus », « Culture des plantes médicinales », « Elevage du ver à soie ».

• Jusqu'au 2 novembre.

LE MONDE - (Q)
5, rue des Italiens - 9^e

2 Oct. 1975

DIX SIÈCLES D'ART TCHÈQUE ET SLOVAQUE au Grand Palais

Une vaste exposition sur l'art tchèque et slovaque depuis dix siècles. Cinq cents pièces de peinture, sculpture, orfèvrerie, verrerie, tapisserie, etc., qui illustrent splendidement l'étonnante vitalité artistique d'une région drainée par la Moldava, l'Elbe et adossée au Danube. Le parcours traverse l'art médiéval de Bohême, la Renaissance, puis le Baroque du dix-septième siècle, les charmes du dix-huitième siècle et le romantisme du siècle dernier fermant sur l'époque 1900 de Mucha avant d'ouvrir sur le fauvisme, le cubisme et l'expressionnisme qui ont eu là-bas aussi leurs grandes figures...

LA BIENNALE DE PARIS au Musée d'art moderne

Au palais Galliera, les peintures des artistes ouvriers et paysans de la région de Houhsien, en Chine, dont l'ARC avait,

LE FIGARO - (Q)

14, Rond-Point des Ch.-Élysées - 8^e

1 Oct. 1975

ARTS

L'avant-garde, nous voilà...

Les artistes de moins de trente-cinq ans n'ont jamais autant l'occasion d'exposer qu'au moment de la Biennale.

Nous avons suivi le programme distribué au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et nous avons visité les expositions présentées dans le quartier Halles-Beaubourg.

La plupart des tendances de l'art actuel s'expriment par des œuvres dépouillées jusqu'à l'extrême. Ainsi, on peut voir à la galerie Rencontres (1), les dessins de l'Américain Jene Highstein : des « projets » pour des sculptures.

Au mur, chaque page blanche est traversée par une ligne tracée à l'encre de Chine selon des inclinaisons diverses. Jene Highstein travaille en vue de transcrire ses dessins dans l'espace. Ses sculptures sont des cylindres. L'œuvre de cet artiste reprend les théories « minimalistes » des Américains Judd et Robert Morris qui sont à l'origine de ces expériences.

A la galerie Gérard Piltzer (2), le peintre Noël Dolla oriente ses recherches à l'opposé de cet art volontairement glacé. Dolla déroule au long des cimaises des bandes de tariatane, tissu transparent qu'il a délicatement recouvert de couleurs, de gris, de bleus, de verts savamment posés ses œuvres les plus récentes. Plus loin, ce sont des peintures sur bois traversées par de larges bandes dorées. Enfin, dans la troisième salle, de grandes toiles rouges monochromes qui datent de ses premières expériences plastiques.

Alan Shields, chez Daniel Templon (3), présente une grande toile qui fait penser à Pollock en même temps que des recherches qui s'apparentent au groupe Support-Surfaces.

Hors galeries enfin, le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (4) présente le livre de A. Miralda et J. Xifra, « Ceremonials ». Cette œuvre constitue un reportage photographique sur : « Fêtes rituelles », « Dîners en quatre couleurs », « Célébration de l'été », actions organisées par ces artistes au cours des années 1969 à 1973.

Sabine Marchand.

P.-S. — Les visiteurs de la Biennale pourront retrouver également Lennart Nystrom à la galerie Annick Le Moine 20, av. du Maine ; J. Bass, J. Barth, L. Benjolis, J. Bartlett, W. Fares, E. Murray, J. Rifka, J. Sharipo à la galerie Doyle, 40-44, rue de la Sablière ; Tom Palmore, à la galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot ; Der Daniels, à la galerie Jacques Bossé, 30, rue de Lille ; Olivier Thome, à la galerie Jean Chauvelin, 4, rue Furstenberg ; Prentice, Porter, Goldberg, Rohem, Mangold, Pozzi, Hotzel, Umlauf, à la galerie Etienne de Causars, 25, rue de Seine.

(1) 46, rue Berger, jusqu'au 18 octobre.

(2) 38, rue des Blancs-Manteaux, jusqu'au 13 octobre.

(3) 30, rue Beaubourg, jusqu'au 14 octobre.

(4) 29, boulevard de Sébastopol, jusqu'au 4 octobre.

Arts